

de sa foi en dehors de la poésie. Mais, cela importe peu : il parle de l'aigle de nos drapeaux en termes sur lesquels nous signerions un suffisant accord, et d'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit, nous voulons juger littérairement les choses littéraires.

Le plan de cette dernière composition est des plus simples et peut se retracer en quelques mots. La France a aidé l'Italie à repousser le joug de l'Autriche, elle a vaincu, qu'elle se retire, sa gloire doit être sa seule récompense. Mais, la Savoie va lui appartenir. Serait-ce encore une fois un brocantage de nations? Non, c'est la Savoie qui, consultée, a voulu se donner et est redevenue française. Le suffrage universel est la base d'un droit nouveau et ce droit libérateur fera le poids de l'Europe. Telles sont les idées sur lesquelles l'auteur de l'ode a jeté le manteau de la poésie.

En quelques strophes où les images dispensent de tout froid récit, et où peut-être se plaque et s'entasse un excès de couleur, on est lancé au milieu du sujet, l'ode est menée au pas de course.

L'Autriche méditait un nouvel esclavage.
 Du galop bondissant de son coursier sauvage
 Le cavalier tudesque éperonnait l'ardeur.
 L'aigle noir, s'élançant de son aire lombarde,
 Sur la campagne sarde
 D'un vol strident et lourd secouait la terreur.

Mais ils'arrête, il tremble... il fuit à grands coups d'ailes
 Vers les sombres donjons des vieilles citadelles
 Où son nid abrité se cache dans les airs :
 Car, l'aigle élu paraît, dont les serres ardentes
 Des batailles grondantes
 Savent seules tenir les rapides éclairs!___

L'Italie est rendue aux fils de l'Italie.